

A.I.M., N.E., entrevue avec Napoléon Guilbert de St-Maurice, agriculteur, retraité de 96 ans, résidant au 2491 bl. St-Jean, entrevue le 24/03/1985, et transcription le 31/03/1985 par D.P. entrevue réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_05_1** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=118

1. Paragraphe d'introduction

Q : Quel âge avez-vous?

R : 96 ans

Q : Date de naissance?

R : 1888, le 10 août.

Q : Avez-vous travaillé aux Forges?

R : Oui.

Q : Qu'est-ce que vous faisiez?

R : J'étais jeune, à peu près 16 ans (vers 1905). J'ai bûché du bois de corde que les Forges achetaient la coupe ou le terrain. Ils donnaient ça à job. J'ai bûché à la hache des érables noirs, des étables qui sont durs, dans les gros froids de l'hiver.

Y'avait pas de scie.

Les coupes avaient environ 10 pouces (2^e coupe). On prenait jusqu'à 4 pouces à la souche, pis on coupait tout ça à la hache. J'ai bûché tout un hiver à 16 ans.

Q : Où? Quel lot?

R : Un nommé Montplaisir du Cap-de-la-Madeleine, qui avait ça. Y'avait vendu la coupe. Plus haut que les Forges. Y'avait beaucoup de millage pour aller là.

Q : C'était une terre du rang St-Félix?

R : ça se trouvait dans Mont-Carmel. Sur la montagne.

Q : Avez-vous rasé les terres?

R : Ah non, on avait à partir de 4 pouces sur la souche.

*DÉFRICHEMENT

Aller à ... pour du charbon de bois.

Q : à quel âge avez-vous été aux Forges?

R : à 16 ans. Mais j'ai pas beaucoup travaillé, c'était surtout mes frères, mon père. Y'ont beaucoup travaillé eux autres.

Q : Y faisaient quoi eux?

R : Mon frère avait « jobbé », y'avait pris un contrat avec la Compagnie pour charger les kilns. Les kilns, c'était fait comme une ruche d'abeille. Ça avait environ 20 pieds de diamètre. Y'avait une grande plate-forme pis y'avait. Quand ça commencé, y'avait seulement 2-3 kilns, moi j'ai eu connaissance de ça. Pis y'en avait des carrés, ensuite, y'ont fait ça en ruche d'abeille.

Q : Kiln carré?

R : J'ai vu un kiln carré qui avait resté anciennement. Ça avait été bâti dans les premiers temps. Ça avait commencé ben petitement ça.

Q : Quand vous avez vu ça, y'avait 2 kilns?

R : 2 ou 3. Et puis là, ça commencé à augmenter, pis augmenter, pis y'ont bâti des kilns en ruche d'abeilles avec des plateformes, qui avaient environ 12 pieds de haut. Pis y'avait des kiln de chaque côté de la plateforme.

Selon lui, il y avait 12 kilns de chaque côté (probablement 6 de chaque côté, selon mes renseignements D.P.). pis mon frère y travaillait là, y'avait un cheval pis c'était des charrettes qui balançaient, fait que y montait ça sur la plateforme, y'avait une grande porte dans le haut.

Y'avait 2 hommes en dedans (2 de ses frères : Édouard et Anthony) 1 qui charriait.

Papa aussi, y'allait dans l'hiver, y'avait un ami, y passait la semaine là. Y pelletait la neige parce que des kilns à aller au fourneau, y'avait peut-être 3 arpents ou 175.50 mètres ou près de 600 pieds.

Qui prenaient le charbon de bois qui charriait ça. Y'appelaient ça un « boguey », ça avait 2 roues qui avaient 6 pieds de haut, assez large, ça c'était fait pour que les hommes avec des poignées de chaque bord, pour que les hommes prennent ça ces « boguey » là parce qui a un cheval, mon frère a travaillé là, ça travaillait jour et nuit. Un autre de mes frères Johnny a travaillé là-dessus, y'avait un cheval, pis le cheval y voyageait les « boguey » qu'on appelait, pis les gens qui étaient en dedans dans les « sheds » là y'avait de la mine de savane, pis venir ...

Q : Du lac-à-la-tortue?

R : Ça, j'en ai juste entendu parler. Pour dire j'ai ben confiance ... Il me semble que les chars allaient ... la ligne descendait un peu dans l'eau pis y'avait un dragueur. Le Lac-à-Tortue, c'était plat ça.

Q : Comment c'était fait le dragueur?

R : C'était ... je sais pas.

Q : Métiers dans votre vie?

R : J'ai charroyé avec le cheval pour envoyer du bois dans les kilns et l'hiver, j'ai pelleté.

Q : Vous étiez cultivateur?

R : Ah oui, j'étais cultivateur. On travaillait beaucoup ailleurs parce que les revenus de la terre, y'avait pas de revenus. Les revenus étaient le foin. On le vendait aux charretiers de Trois-Rivières et aux commerçants. Ça allait à Montréal.

Q : où restiez-vous?

R : J'ai toujours resté à St-Maurice.

Q : Au village?

R : Non, j'ai resté sur le rang St-Jean, 2-3 milles en s'en allant vers le 3^e rang, en partant du village.

Q : Maison?

R : C'était le grand-père Guilbert, Antoine, c'est lui qui a défriché et bâti. Pis la maison il l'a bâti avec des planches pareilles comme on a bâti les granges. Sur des pièces sur du mortier avec du poil de cochon. Y faisait du mortier avec du poil de cochon pour boucher les joints.

Q : Combien d'enfants?

R : 3, 2 filles et 1 garçon.

Q : École?

R : ? D'abord, on travaillait, papa et mes frères, pis moi, j'ai travaillé sur la ligne (sécessionniste) en même temps, dans le temps qui avait pas d'ouvrage sur la terre. On travaillait tout le temps. J'ai travaillé sur la ligne 7 ans. Temps extra. Quand on avait pas d'ouvrage, le boss nous prenaient. Y me refusait pas d'ouvrage.

Q : Sur la ligne des Piles?

R : non, de Québec à Montréal, j'avais plus ou moins 18 ans.

Q : Fours à chaux?

R : Oui, y'avait un gros fourneau là, y'ont bâti, y'avait un petit village là. Y'avait les boss là, y'ont fait de la brique aux Forges. Y'ont pris la brique, pis là, Y'avait une rue, y'avait une mitaine (rue Notre-Dame), c'était l'église ça. (voir photo et carte du site).

Q : Où était l'église dans le village?

R : La mitaine... elle se trouvait sur la rue, on l'appelait la rue de la mitaine. Là, c'était les boss là, c'était toutes des maisons en briques. Des belles maisons. Pis là, la maison de pension était au nord.

Q : L'autre bord de la beurrerie Waddell?

*Important

Selon mes renseignements, la maison de pension serait où demeure aujourd'hui Lionel Boisvert, pis la maison du boss était 2 terrains à côté (à l'ouest) : la maison de Bolton ou en face de Roger Boisvert ou de la mitaine (approximation) l'un ou l'autre. Lionel Boisvert l'appelait et se souvient que le monde appelait cette maison la maison à Bolton.

R : Y'avait la maison de pension, pis y'avait la maison du boss tout près Drusdell. Moi, dans mon temps, ça été Drusdell qui a été boss après ça, ça été Kemp. Drusdell s'est en allé à la Canada Iron. Il parle probablement de l'eau minérale.

Q : Drusdell a été boss des Forges?

R : Lui au bien de prendre la 1ere maison où ils ont bâti pour les boss, y'avait grand de terre. Y'avait un chemin pour aller à la maison, à la maison de pension. Y'en avait d'autres maisons de pension ici.

Q : Dans la mitaine? (probablement la maison dont parlait Achille Laneville).

R : Non, c'était tous des blocs en briques. Y'avait le magasin, la balance à côté du magasin, on descendait un petit pont, sur la rivière, pour aller au fourneau. Où la rivière au lard, y'avait un canal de bois, pour donner de l'eau à l'engin.

Parce que là, y'avait un engin, une roue en « cop » de 12 pieds. On l'entendait marcher d'ici, sur le rang St-Jean. Ça c'est ça qui alimentait le fourneau, l'air. Pis le 1^{er} fourneau, c'était un petit fourneau, y'en ont bâti un 2^e, un 3^e. Le 2^e c'était pas dans mon temps. J'sais pas si c'est l'engin qui a manqué où...

Y'ont fait un orignal. Y'ont été obligé de débâter le fourneau pis ça, ça resté des années, pis des années.

Q : Vers quelle année?

R : J'sais pas si ça passé au feu avant que je vienne au monde.

Q : Vous l'avez vu l'original?

R : Ah oui, ça resté des années. Le dernier fourneau, ils l'ont bâti gros.

Q : L'original, l'avez-vous vu quand ça s'est passé?

R : non, non.

La roue 12 pieds de haut, large de 10 pouces.

Q : Four à chaux?

R : Papa a travaillé sur la carrière. Y'avait de la dynamite pour fendre la pierre. Là, y'avait des grosses « crowbar » (pied-de-biche) qui pesaient 700 livres. La crowbar : manche, barre de fer. Y'avait 4 hommes qui manœuvraient ça, pis là la dynamite faisait des gros carrés de pierre, la pierre ne venait pas en aiguillettes comme aujourd'hui. Fait que papa faisait des craques, pis y prenaient ça cette grosse crowbar là, pis y cassait ça avec une masse, pis y'envoyait ça dans le fourneau à chaux.

Q : Où était le fourneau à chaux?

R : Tout près où ils coulaient la fonte, le fourneau, tout près, y'avait un pont, c'était de l'autre bord, y fallait qui passe la rivière parce que la chaux d'était tout en pierres à chaux de l'autre bord les terrains. L'autre bord du fourneau (l'autre bord de la rivière), du côté ouest.

Q : où ils prenaient la chaux?

R : La carrière à chaux, ça part des Forges pis ça s'en vient à St-Maurice ici. Y'a une rivière, la rivière au lard, vous partez des Forges pis vous vous envenez sur le « galet »... la pierre à chaux ... y'en a eu une carrière à chaux à St-Maurice.

Q : Elle a servi pour Radnor?

R : Non, non, c'était pour les cultivateurs. Pour les fourneaux, y prenaient ça sur la carrière sur le côté ouest.

Pour défricher, y'avait pas grand terre dessus la pierre. Le découvrage pour enlever la terre au printemps quand y'avait ben de l'eau, ben du courant, y'envoyaient la terre à l'eau pis ça s'en venait à la rivière au lard.

Q : Comme ça, la chaux ils prenaient ça pas loin?

R : Les Forges étaient bâties sur de la pierre à chaux.

Q : Les Forges étaient bâties sur de la pierre à chaux?

R : Bah oui! Pas loin, certain, sur la rivière, le fond de la rivière aussi.

Q : Avez-vous vu ça vous les hommes qui ramassaient de la pierre à chaux?

R : Aux Forges, y'en vendaient pas. Y'avait le fourneau ici, à St-Maurice, qui en vendait, pas à St-Louis-de-France. Elle est ben plus de qualité ici qu'à St-Louis-de-France.

Q : Pis aux fourneaux?

R : Y la prenaient au ras du fourneau. La carrière y'avait le fourneau ici (voir photo), la rivière, la carrière.

Pour amener l'eau, dans ce temps là, Y'avaient bâti ça en bois, après ça, y'ont mis comme des tuyaux, ça partait, y'avait un barrage sur le rang Ste-Marguerite, pis là, y'avait un tuyau qui s'en allait où était la pompe.

Q : Y'avait un tuyau qui partait du barrage jusqu'au fourneau?

R : Jusqu'à la pompe.

Le sable était tout près du fourneau (voir photo), l'autre côté de la rivière (côté du village), y'avait pas grands terres, sur la pierre, la carrière, du côté est, y'avait ben plus de terre, donc carrière ouest.

Ensuite, y'avait une côte pis y'avait les chars qui allaient là (photo fourneau)

Y'a eu 4 tracks. Ensuite... j'ai travaillé à décharger des chars, y'appelaient ça du charbon de bois.

Même y'a des cultivateurs (Mont-Carmel) : charbon de terre.

Q : La chaux, où?

R : à peu près du côté ouest.

Q : Où?

R : Au ras du fourneau (l'autre côté), à 100 pieds du fourneau. Lorsqu'ils faisaient des moules, y'avait du sable, ils le prenaient tout près (150 pieds), pour les canaux.

La crasse se trouvait à aller du côté où ils prenaient le sable. Y'avait un terrain plat, après ça, c'était le sable pour les moules. La crasse s'en allait du côté sud. Pis y'allaient décharger ça, c'était une grosse coulée.

La chaux, à l'ouest de la rivière, en face du fourneau. Parce que le fourneau était ici, là, y'avait un chemin (chemin du fourneau (pont) traverse et va aux fours à chaux). Ici, y'avait le fourneau à chaux, pis plus loin, c'était la carrière à chaux.

L'autre bord de la rivière, même côté que le village. Y'en avait grand de carrière. Pis y'avait pas beaucoup de terres à défricher, y'envoyaient ça dans la rivière à la pelle (la terre), après ça, y minaient ça avec une barre de fer, ça faisait des craques, ils levaient ça, ils cassaient toute la pierre assez petit pour l'envoyer dans le fourneau. Y'avait un broyeur pour la pierre à part de ça. Y cassaient pas tout à la masse. Y'en mettaient dans un tombereau.

Q : C'était fait comment?

R : C'était un broyeur. Une grosse machine. Y'avaient mis tout ça près du fourneau. À l'ouest (l'autre côté), y'avait un chemin entre le fourneau et le broyeur (chacun sur un côté de la rivière). La carrière était plus loin. Ensuite... où ce qu'ils faisaient les moules, c'était une grande « shed », c'était à l'air, pis à tous les 8 heures, le soir, y faisaient la coulée. Y'avait une drill, pis y'avait 2-3 hommes. Y drillaient des trous, là, la fonte coulait dans les salles, dans la dalle supérieure dans le centre, après ça y'avait tout des petites dalles pour les gueuses.

Q : nombre de coulées par jour?

R : 1 par jour, tous les soirs, à 8h PM.

Q : Le restant de la journée? C'était long une coulée?

R : Pas ben long, environ 1 heure.

Q : Quand la coulées était finie?

R : Ils laissaient refroidir ça. Ils devaient l'arroser. Là, ils prenaient avec des voitures, ils montaient à la balance, où était le magasin, la rue où était la mitaine.

Q : La cour à fonte?

R : Y'avait une cour à fonte, un peu plus haut à l'est.

Ça se trouvait ça, le chemin qui descendait à Radnor. Aujourd'hui, c'est Boisvert.

Aujourd'hui, c'est Lalonde qui a acheté ça, le terrain où était la cour.

Ah oui, le chemin de fer arrêtait là.

Photo du magasin.

Y'avait un chemin là, c'était éloigné, y'avait du terrain, (parle du terrain vacant).

Situe le magasin.

L'eau minérale, y vendaient pas ça dans les paroisses, y'envoyaient ça dans les vieux pays, pis dans les grosses villes, Montréal un peu.

Q : Tuyau du barrage au fourneau?

R : Gros comme les tonnes qui ramassaient l'eau d'étable (un petit baril), c'était des tuyaux de bois pour commencer, j'ai eu connaissance, c'était un tuyau de bois carré. La grosseur d'une « tonne » de sirop d'érable.
Ils l'ont remplacé par un tuyau de bois (rond).

Q : y passait où?

R : Y suivait la rivière.

Q : Sur quel bord?

R : Y'a des fois, y coupait, y'était pas toujours du même bord. Plutôt à l'est. Ça servait pour la roue de 12 pieds, pour le terrain pour le coulage (sable trempé). Fallait qu'ils arrosent ça avec le sable, pour qu'il soit assez dur pour faire des moules. Ça , y'avait des grandes planches, y mettaient ça dessous les pieds, y'avaient des straps, pis y se promenaient, y'avait pas de rouleau, c'est les hommes qui pilotaient pour mettre le sable dur. Pareille comme celles des gars qui font l'asphalte. Après ça, y faisaient les moules, les canaux. Y'ont fait des boulets gros comme des balles de baseball.

Q : Vos frères bûchaient, combien par corde?

R : Je le sais pas, plus ou moins 0.90\$ ou 1.00\$ la corde. Nous autres, ça nous donnait 1.25\$ à partir de la montagne, jusqu'aux Forges (coupé et charrié). 2 chevaux et 3 hommes. J'ai travaillé pour 0.75\$ par jour pour pelleter aux Forges. Pour pelleter de la neige. Y'a celui qui prenait le charbon dans les kilns, ça, ça marchait jour et nuit, y'avait un petit cheval qui était dompté pour ça. Y'appelaient ça des bogeys, y'arrivaient là, y'avait des « menoirs » avec 2 petites roues, y'accrochaient ça après le bogey.

Q : menoirs?

R : C'est ... y'avait des petites roues, c'était pour les chevaux.

Q : La neige où vous pelletiez ça?

R : pas dans les kilns, où ils prenaient le bois, les chemins où ils charroyaient. Les bogey (menoir), c'était toujours sur les roues, ce cheval là, toujours sur ces petites roues là, à l'année. Jour et nuit.

On pelletait de la neige où ils avaient besoin. Soit pour les kilns, ou ailleurs.

Les kilns, ils les blanchissaient quand ils avaient fini de cuire le bois, ils les blanchissaient.

Q : Combien de temps à cuire?

R : Ca prenait du temps. Comme l'hiver, y'avait de la glace après le mois.

Q : 3 semaines? 1 mois?

R : Pense pas. Ça brûlait pas tant, y'en restait, fait que là, y mettaient le bois sec, le bois qui était inflammable, pis là y'avait aux alentours des kilns, y'avait des briques qui étaient défaites (trous) pour donner de l'air. Pis là, ils laissaient ça un certain temps, pis là, quand c'était tout en flammes, ils fermaient les trous, peut-être 15 jours.

Q : Qu'est-ce qu'ils faisaient avec les résidus qui brûlaient pas?

R : La suie, ils charroyaient ça dans les champs. Y'en avait la grosseur d'une maison. Y'en a encore sur le terrain. Y'en a qui mettaient ça dans les « rembris » de maison, pour la chaleur, c'était salaud.

Q : Nombre d'hommes aux kilns?

R : Y'étaient 5 hommes.

Le charretier avec un homme (2) + 2 hommes dans les kilns (2) + un surveillant ou contremaître (1).

Le charretier avec son homme, mettaient le bois dans un grande charrette, la charrette, eux-autres aux kilns, y'avaient des grandes portes, là y'avait un gros morceau de bois, y mettaient ça dans les roues pour pas que la charrette recule, la charrette balançait, était ... les roues étaient au centre, pis y la décrochaient en avant, pareil... on appelait ça un tombereau. Y'envoyaient ça dans le fond.

Q : Y'envoyaient ça dans un tas?

R : Y'en avait 2 qui pilaient. Mon frère a toujours pilé.

Q : Une façon spéciale de piler le bois?

R : Tout cordé, bien cordé tout le tour, partout.

Q : Qu'est-ce qu'ils mettaient dans le fond?

R : Y restait toujours du bois, du charbon qui était pas bon pour, pas assez cuit, fait que là, y faisaient une espèce de four, de tas, y mettaient le bois inflammable pour mettre le feu autour (petit bois). Y'en avait un, un surveillant, un homme spécial pour ça. Pis là, quand y voyait qu'il y avait assez de flammes, assez de chaleur, là y fermaient ça les trous, la porte en bas. En haut, ça brûlait.

Q : Canadiens-français qui travaillaient aux kilns?

R : oui oui.

Dans ce temps là, y'a pas eu d'émigrés là. Ça venait de partout. Y'avait un petit village, y'avait des maisons, ces maisons là étaient bâties en mortier.

Q : En mortier?

R : en mortier. Y prenaient ça au fourneau à chaud pis du sable, pis y mettaient des lattes.

Q : Qui restait là?

R : ça venait de partout. Certains étaient pas longtemps, d'autres longtemps.
Y devait avoir au moins le quart de la paroisse qui travaillait là, y'avait d'autres étrangers qui venaient.

Q : Anglais, Polonais au village?

R : Anglais, pas de Polonais.

Q : École?

R : Non, y'avait pas assez d'anglais (des baptistes). Y'avait le curé, pis y'avait Drusdell, c'est lui qui était le premier boss.
Y'avait 4 trains. 2 trains par jour qui allaient à Trois-Rivières.
Eux-autres allaient souvent à Trois-Rivières. Pis notre curé était « chum » avec Drusdell.
Drusdell lui demande au curé Caron, c'est le curé Caron qui m'avait raconté ça : y'a dit, y m'a demandé penses-tu que ma religion vaut la tienne. Le curé lui a dit : j'peux pas te renseigner, va voir un évêque.
Y'avait un cimetière à côté de l'église.

Q : Avez-vous connu Bolton?

R : C'est avant moi. Moi j'ai connu Drusdell pis Kemp. Étaient les premiers boss.
Drusdell est parti pour Canada Iron, c'est G. C. Kemp qui fut le grand boss
*DONNÉE FAUSSE.
Pour tous les travailleurs.

Q : La mitaine?

R : Non. J'avais été voir les vêpres. C'était ben entretenu (la rue, la mitaine), y'avait une rue là, les maisons étaient bien entretenues (rue des boss : Notre-Dame). Pis y'avait le petit village, c'était fait en mortier. C'était blanc, blanchi, toutes les maisons du village étaient blanches. (*Il fait une nette distinction entre la rue Notre-Dame et le reste du village).

Q : Pis à mitaine (rue Notre-Dame)?

R : Ah non, ça c'était les étrangers, y venaient pis y louaient. Les gens de la mitaine, c'était plutôt les boss. Y'avait plusieurs boss.

Q : les maisons de la mitaine?

R : Maisons ordinaires, en briques.

Q : Maisons du village?

R : ça c'était des petites affaires carrées, c'était pas grand.

Q : où, pas à mitaine?

R : En bas de la mitaine, en gagnant le sud. C'était vis-à-vis du fourneau, de l'autre côté, ouest.

Q : voir photo. Identifie des rues : St-Flore, St-Joseph. C'était des maisons pour louer. Pas loin de la carrière, pas loin où ils prenaient la pierre à chaux. Là, y'avait des petites rues. Y'en avait pas énormément.

Ces maisons là, étaient pas où la mitaine (dans la rue)?

R : Ben en dehors, y'avait pas de danger, c'était ben trop propre dans la rue de la mitaine. La rue de la mitaine, cette partie-là, c'était trop propre pour être des ouvriers.

Dans le petit village, c'était des camps pour ben dire.

C'était fait en mortier, en latte.

Q : Qui restait là?

R : Des Canadiens-français en partie. Y'en a peut-être eu d'autres nations. J'me rappelle pas.

Un type qui avait pas d'ouvrage à nulle part, y s'en venait là, fait que y travaillait aux Forges, c'était régulier.

Y'en a qui travaillaient le dimanche, mais ça c'était pour le fourneau. Ça travaillait jour et nuit.

Q : Recrutement?

R : On allait trouver Drusdell, le boss. Lui y prenait les noms, y passait à tous les jours pour prendre les noms, pis placer ses hommes où ils en avaient besoin.

Q : Il passait tous les jours?

R : Pour prendre le temps des hommes, parce qu'il y en avait plusieurs qui travaillaient ici et là.

Y s'est déchargé des chars.

Moi, j'ai jobbé ça un char de minerai, charroyé ça dans la shed pour le fourneau, sur un madrier à brouette. (du char à la shed).

Y mettaient à peu près 6-7 pouces dans les chars, dans les « box ». c'était plus pesant que le plomb. Ça, les bogey arrivaient avec le cheval, là y prenaient ça, y'allaient charger de la mine de savane, charger de la pierre à chaux.

Donc : déchargement : les tombereau pour mine de savane dans la shed.

Les charrettes et les sleigh de cultivateurs dans la shed.

Le train par brouette dans la shed.

Charger au fourneau avec le bogey ou le tombereau.

Y'avait une grande shed, c'était au niveau du char, c'était pesant ces bogey là. Ça y'en mettaient, y montaient ça au fourneau, y devait avoir 20 pieds pour mettre ça dans le fourneau. Au fourneau, y'avait des petits escaliers, pour aller là, la gueule du fourneau, plus ou moins 6 pieds de diamètre.

Y'arrivaient, y mettaient un bâton, y prenaient son bogey pis y l'envoyait dedans. Ça faisait une flamme. On voyait les flammes icitte.

Pis un moment donné, ça soufflait ça, ça venait tout en feu de la bâtisse, y'avaient fait une petite cabane à l'épreuve du feu.

Quand y s'apercevaient ... y'a des fois.

Y'en a un qui l'a aperçu trop tard, y s'est maudit dans l'escalier, y'est descendu en roulant.

Celui qui avait le temps de rentrer dans la cabane, ça durait pas longtemps. Parce que c'était en l'air.

Q : Y s'est-tu blessé?

R : non.

C'était ben étroit, pis ça allait pas vite, un petit escalier pour aller au fourneau, pour l'homme qui dompait le bogey. On voyait la flamme icitte, ça éclairait pareil comme dans le jour. Ça c'est quand ils chargeaient le fourneau. L'engin, on l'entendait (« vroum », « vroum »). Donc du bruit entendu de loin.

Q : Long à charger le fourneau?

R : Y'avait des hommes pour ça, y'étaient engagés à l'année, jour et nuit.

C'était jour et nuit, y'étaient remplacés (shifts).

Q : Pour entretenir le feu et mettre du minerai ?

R : Tout le temps.

Ça c'était à tous les quart d'heure, j'sais pas trop. Y mettaient à peu près 5 bogey (tombereau) de stock, y montaient ça eux autres y montaient ça avec un palan.

Q : En haut, pour le fourneau?

R : En haut, y gardaient ça, pis quand c'était le temps de charger, y chargeaient tout de suite. En dernier, y se sont améliorés (dernières années). Y'ont mis une porte, fait que là, y'avait pu de danger de brûler le type qui chargeait, un couvercle. C'était chaud.

Q : Le boss faisait le tour à fin de la journée pour les heures du monde?

R : Ah ben, y'avait l'office, y'avait des engagés, y'avait des commis (eux qui faisaient le tour). Y'avait des bureaux aussi là, au magasin. Il en avait parce que c'était assez grand. Là, y'a ben des gens qui ont toujours travaillé aux Forges, qui avaient pas de terres, pas de propriétés, c'était seulement le salaire des Forges. Ben là, y prenaient des provisions au magasin de la Compagnie. Quand y'en avaient assez de pris, y s'en allaient selon leur salaire.

Q : Avez-vous déjà entré dans le magasin? (comment c'était fait?)

R : Un comptoir, des articles, y'avait pas grand-chose, pas les bébelles d'aujourd'hui! Y'avait la farine de sarrasin, le « butin », tout pour nourrir la famille. Du savon. Magasin général
Tous les travaillants, on avait le droit nous autres pareils, ah oui.

Q : Juste pour les travailleurs des Forges?

R : Non, non, vois-tu, on avait le droit quand bien même on travaillait pas. Eux autres, y'avaient besoin d'argent, parce qui en a ben, au magasin, y retiraient seulement la paie des travailleurs à toutes les semaines. Y restaient pas longtemps, y prenaient à crédit.

Q : Crédit?

R : Y mangeait tout ce qui gagnaient dans la semaines, y prenaient ça aux Forges. Quand ils étaient endettés, ben là, pis ça avait d'l'air à pu aller, y vendaient pu. (le magasin vendait pu).
Alors, ils allaient chez Raïche, il était pas ben loin, pour s'endetter de nouveau. Y'avait un petit camp pour ça, ça s'emplissait des gens d'alentour. J'parle des résidents, ceux qui restaient dans les petites maisons. Y'en a d'autres en chambre chez Raïche. Y faisait leur dîner, pis y prenaient leurs produits aux Forges.

Q : Payer en argent?

R : Oui, pour payer, ça payait, ça payait cash.

Q : Dettes, intérêts?

R : Non, eux autres, c'était au bout de leur semaine. Y payaient pas d'avance, y payaient la semaine finie.

Q : Quelle journée?

R : Le samedi. Parce que ça travaillait de 7 heures AM à 6 heures PM.

Q : D'autres qui travaillaient la nuit?

R : D'autres dans le fourneau la nuit.

Pour le coulage, les formes, les autres y travaillaient le soir, la nuit, à part les travailleurs de la course.

(NETTE DIFFÉRENCE D'HEURES SELON LES OUVRAGES)

Q : Recrutement?

R : On arrivait là, pis on lui demandait de l'ouvrage. Y donnaient ce qui avait, 1 journée, 1 semaine, pas plus.

Sur les kilns, ils étaient à la job eux autres.

Q : Payé comment?

R : Y'avaient jobbé, y'étaient 2. Mon frère et un de ses amis.

Q : Combien?

R : Tant par kiln. Il ne le sait pas.

Q : Mobilité de job?

R : Y les envoyaient n'importe où. Comme l'Eau minérale, c'était les Forges qui faisaient marcher ça, ils les envoyaient, y'en manquait 1, y'en envoyaient 1 autre.

Pour inspecter l'eau minérale, y'avait une de mes belles sœurs : inspecter l'eau pour voir les graines dans l'eau.

L'eau était claire, les bouteilles étaient claires. Si y'avait une bouteille avec des graines, y la scrapaient.

Q : Son nom?

R : Normandin, mais élevée par Rosanna Masson.

Q : Travaux saisonniers?

R : Chantier à l'année, n'importe qui.

On prenait ça sur nos lots, pis on vendait ça aux Forges.

Pas beaucoup de bois par train, c'était plutôt du charbon de bois.

De la mine de savanne, de fer, pis d'autres. Ça fallait que ce soit entré dans la shed à brouette.

Q : Mine à l'année?

R : Y'en ont pris dans Ste-Marthe-du-Cap l'été, y levaient ça l'été.

Y'avait des inspecteurs pour ça, avec une drill, y sondaient pour voir si y'avait de la mine. Ils envoyaient des hommes quand y'en avait. Y'avait toujours de l'ouvrage, dans le bois, mine, Forges, etc.

Y creusaient un trou, pis là y'avait une boîte avec 2 poignées, pis y'avait 2 hommes (sas) ensembles, pis y jobbaient là.

Fallait qui lavent ça la mine. Y perçaient des trous pour avoir de l'eau, pis y levaient ça.

Moi j'en ai charrié avec mes chevaux, à Ste-Marthe. 1 voyage par jour. Y'en prenaient où y'en avait.

Dans le rang St-Félix, y'en ont pris sur mes terres. Y'avait un type qui sondait ça, si ça valait la peine. Y faisait charrier ça.

On prenait ça par tas, c'était gelé (l'hiver). On travaillait au pic, pis on chargeait. On avait tant de la tonne. Fallait passer sur la balance.

Q : Combien par tonne?

R : Je sais pas.

Q : La balance servait?

R : Pour peser la mine qui se charroyait par des cultivateurs.

La mine du Lac-à-la-Tortue, ça arrivait par chars. Elle était directement déchargée dans la shed du grand fourneau.

Q : La balance servait à autres choses?

R : Pis y'avait la vraie balance, y pesaient n'importe quoi.

Les cultivateurs pouvaient passer sur la balance gratis.

Q : Les mouleurs, les fondeurs, le maître-fourneau : \$\$?

R : J'sais pas. C'était des gars spécialisés, pas n'importe qui qui faisait ça. Y'avait un boss. C'était tout pareil les gueuses : plus ou moins 60 livres. On mettait ça dans la cour à fonte. On mettait à peu près 2 rangs de chars, on pesait ça sur la balance ordinaire (petite balance). On prenait du cuir, on fendait ça, pis on se mettait ça sur les poignets, parce que c'était rude ça.

Q : Petite balance, pas la grosse?

R : On allait sur la grosse quand on partait du fourneau. Celui qui prenait les gueuses du fourneau, fallait qui passe par la balance pour les mettre dans la cour, pis dans la cour, y'avait une balance pour mettre dans les chars. Pis là, y'ont parlé, y'ont fait des roues de char. Moi, j'ai sorti un gros bloc de fonte, ça rentrait pas dans les portes de char. Je l'ai amené dans la cour de fonte pour le charger, c'était un gros bloc de fonte avec une plaque d'acier : en « castille » plutôt.

Papa me disait ça, ils faisaient les roues de char, moi j'en ai pas eu connaissance de ça.

Y faisaient des roues de char, y chargeaient ça dans un tombereau. Nous autres on avait acheté des terres, y passaient en travers des champs, ça s'en allait à Montréal, on voit encore les traces. Ça prenait une journée.

Q : Le monde qui travaillait aux Forges, des avances sur leur salaire?

R : Pantoute!

Ils prenaient la nourriture et ce qu'il fallait au magasin de la Compagnie. Si son salaire était rendu au maximum, y'en a qui connaissaient ben, y savaient que la semaine d'ensuite qui pouvaient rembourser (crédit; favoritisme), parce que si ils en avaient réellement besoin dans la semaine. Le commis si y le connaissaient, y pouvait ben lui avancer un peu. Mais y collectait ça sur d'autres semaines. Y déduisaient ce montant.

Q : En général, des Canadiens-français au magasin de la Compagnie.

R : des Canadiens-français, aussi des Anglais, y'avait des boss anglais qui tenaient le magasin. Y'avait aussi un Canadiens-français mais bilingue, le père Leroux, le beau-père de Moïse Héroux, y'a travaillé longtemps. Y'avait acheté l'ancienne maison des boss aux Forges.

Q : Crédit?

R : une personne qui était ben certain ...

Q : Pis Raîche?

R : Ah oui, y'était à son compte.

Mais c'est assez rare le monde (crédit)!??

Raîche devait pas en faire beaucoup de crédit, parce que y'en avait plusieurs qui travaillaient aux Forges, pis y s'endettaient au magasin de la Compagnie; lui y'avait pas un gros magasin.

Raîche, à peu près la même chose que celui de la compagnie. Raîche tenait plus de butin, de vêtements.

Aux Forges (magasin de la compagnie), c'était tout le temps les mêmes. Ils achetaient ce qui était demandé le plus.

Q : Difficulté d'embauche?

R : De l'ouvrage, y'en avait dans le bois, dans les mines, aux Forges, y'en avait partout!

Q : Dur de s'embaucher?

R : Celui qui allait là, y'était certain de travailler. Y en a des étrangers, y'étaient ben pauvres, dans ce temps là, y'avait ben des ouvriers, y défrichaient des terres, faisaient des

bouts de fossé pour s'installer. Ensuite, y s'en allaient aux Forges, y travaillaient tous les jours.

Y'avait des ouvrages qui avaient certainement plus cher que d'autres. Pas tous le même salaire.

Bois de corde à l'année : y'en manquaient, y'avait une limite de bois, y'en avait pas tant de terrains, pense que juste la partie des Forges.

Même y'avait du terrain qui était cultivable.

FIN